Compte-rendu Diagonale Strasbourg - Hendaye n°14076

Du 2 juin au 6 juin 2014

Participant : Pierre

Rédacteur : Pierre

Titre : 11ème tentative

Quelques jours avant le départ

Je me prépare pour ma troisième diagonale de l'année Strasbourg-Hendaye. J'ai déjà « travaillé » mon parcours cet hiver, c'est à dire j'ai repris et arrangé la feuille de route de la diagonale Hendaye-Strasbourg faite en 2011 en plaçant d'autres lieux d'hébergement en fonction de mon heure d'arrivée et de retour en train et en rajoutant quelques cols pas trop éloignés de ma route. Il me reste à me préoccuper des prévisions météorologiques. Le vent est annoncé contraire quatre jours sur cinq mais non tempête (ouf !). Une perturbation devrait traverser le pays le troisième jour, lors de mon passage par le massif central, sans doute l'étape la plus difficile (zut !). Les températures sont prévues de 8° à 20°, ni trop froid, ni trop chaud (bien !). Le paquetage n'est pas entièrement à faire. Je reviens de la diagonale Brest-Menton, réalisée quinze jours auparavant avec mes compagnons de route Serge L. et Gérard G., et dès mon arrivée, j'ai re-préparé mes sacoches avec les « indispensables » tels brosse à dents, dentifrice, savon, stylo, chargeur, crème solaire, …, et surtout vêtements. Donc presque rien à préparer. Côté forme physique, je n'ai pas totalement récupéré du précédent

effort, je suis encore un peu diesel, cela évitera de partir sur les « chapeaux de roues ». Pour ma part, c'est pour la première grande randonnée de l'année que j'appréhende le plus. Conséquences : j'ai le sommeil perturbé, je maigris avant de partir, ma concentration est troublée par des actions et ustensiles à ne pas oublier pour la diagonale à venir. Alors que là, pour cette troisième diagonale de l'année, je suis plus serein. Côté rencontres : Jocelyne H. m'a contacté dix jours avant pour m'annoncer qu'elle m'attendra à la gare de Strasbourg et Michel M., rencontré à Saint-Pourçain-sur-Sioule lors de Brest-Menton mi-mai dernier, compte me retrouver sur cette tentative. Peut-être verrai-je Michel B., raté de peu très tôt un matin lors de Dunkerque-Hendaye en avril 2014, car nous serons, cette fois-ci, dans l'après-midi. Gérard G. sera aussi du voyage, il m'accompagnera jusqu'à la gare de l'Est et s'assurera que je prendrai bien le bon train. J'en profiterai pour lui rappeler de se dépêcher de faire son compte-rendu de Menton-Dunkerque réalisé il y a dix jours. André R., un ami et un collègue, partira le premier juin sur Dunkerque-Hendaye et nous devrions nous retrouver dans le même train de retour pour Paris le vendredi 6 juin. André avait déjà fait une diagonale quinze ans avant cette tentative, puis après une période de repos cyclotouristique et à l'approche de son départ à la retraite, il s'est mis comme défi de renouer avec cet exercice particulier. Oh ! Combien particulier,… Souhaitons-lui bonne chance.

Le jour J approche, il ne reste plus qu'à pédaler.

Lundi 2 juin 2014

Après avoir donné, comme convenu, les dernières recommandations à Gérard sur le quai de la gare de l'Est, je pars à l'heure 6h25. Et c'est à l'heure, 8h44, que j'arrive à la gare de Strasbourg-ville. A peine descendu du wagon, Jocelyne, crinière blanche et vêtue du maillot AdF, m'observe, son appareil photo en main et avec un large sourire communicatif.

L'aventure commence. Je me laisse guider par les boulevards de Metz, Nancy et Lyon puis les quais Louis Pasteur et Menachem Taffel jusqu'au commissariat central, route de l'Hôpital, sous les crépitements du petit compact et

uniquement sur pistes et voies cyclables. Huit minutes chrono !! Le soleil est au rendez-vous et la température est déjà douce. Bien qu'un peu en avance, je

demande néanmoins à l'agent de police de noter 9h15 (heure prévue de départ) sur le carnet de route. Cet intermède me permet de vérifier une dernière fois que tout est à sa place avant de m'élancer et me permet aussi quelques poses photos à l'extérieur des locaux, pendant que Jocelyne mitraille. Elle me propose un gâteau alsacien, un streussel, que je dévore illico sous ses yeux ébahis. Nous attendons ensemble le top départ. Jocelyne m'offre un deuxième streussel pour la route et nous partons ensemble plein sud, par la départementale D468 jusqu'à Plobsheim.

La circulation est déjà calmée à cette heure et, à la sortie de la bourgade, nous nous quittons. Un léger vent contraire du sud-est, un dénivelé sensiblement positif (je remonte le cours du Rhin) et une route granuleuse me forcent à tenir un appui sur les pédales plus pénible que voulu. Après trente kilomètres à ce rythme soutenu, je ressens une douleur aiguë sous la rotule. Cela commence bien pour quelqu'un qui ne voulait pas partir à brides abattues,…

Je calme l'allure, dépose rapidement ma carte postale départ à Marckolsheim, et écourte au maximum mon déjeuner à Neuf-Brisach. D'ailleurs, le premier jour d'une diagonale, j'emporte souvent des petits sandwichs facilement mangeables sur le vélo et ainsi assurer ma progression si le vent n'est pas favorable. En face, je croise plusieurs petits groupes de cyclos chargés lourdement de sacoches descendant paisiblement le Rhin vers Strasbourg. A Ensisheim, entre Colmar et Mulhouse, le vent passe subitement au sud-ouest et forcit sérieusement. Le dénivelé augmente. Ma route commence la traversée du massif vosgien. Sur ma droite, les sommets sont dans l'ombre, des nuages de pluie s'y forment. La forêt noire allemande, dans mon dos, reste ensoleillée. Il fait 26°, mais la température descend. A Lauw, avant Rougemont-le-Château, j'entre enfin dans la forêt. Celle-ci me procure un bel abri du vent. Une succession de montées me permet d'atteindre le point haut de l'étape avant Auxelles, quatre kilomètres après Giromagny. Puis c'est une agréable et longue descente vers Ronchamp, lieu du premier contrôle du carnet de route, après celui du commissariat, bien sûr. Le vent est à présent dans le dos ! Jusqu'à Lure, la moyenne augmente à nouveau mais devant, sorti de la forêt et avec la vue dégagée, des averses sont visibles dans le ciel. J'oblique à présent vers le sud et

il commence à me goutter dessus. Je reste confiant et poursuit ma route en espérant passer derrière la masse pluvieuse. Après douze kilomètres sur la D486, à ce traitement, je finis par être sensiblement mouillé, idem pour mes sacoches. D'ailleurs mes affaires de pluie y sont toujours enfouies, bien à l'abri, elles ! Soudain, l'horizon se ferme complètement et je me retrouve sans protection aucune sous une forte pluie à chercher un abri. La chance est avec moi, … un arbuste, avec quelques petites feuilles, me procure un gîte virtuel ou un toit psychologique et mon dos est vite trempé. Je dégouline et la crème solaire, étalée dans la chaude vallée d'Alsace, est maintenant diluée par l'eau et blanchit mes bras nus. J'extrais finalement mes effets, protège d'abord mes sacoches puis tente difficilement d'enfiler ma veste sur mes bras mouillés, ça colle, et enfin mes couvre-chaussures en équilibre un pied après l'autre. L'endroit idyllique est plein d'orties et, lorsque je repars, ma main gauche est toute rouge. Au bout de quelques kilomètres, des boutons apparaissent : j'en déduis que les urticacées piquent également sous la pluie, à bon entendeur ! Une autre remarque : il faut garder ses vêtements de pluie à portée de main, c'est plus raisonnable et plus efficace. Vers Montbozon, la route est sèche et j'arrive à les retirer. Sous le soleil, je me frotte et sèche rapidement, la température est redevenue agréable. Avec des averses sur les collines à ma gauche, l'étape s'achève à l'hôtel Le Saint-Claude de Rioz. Un radiateur en état de fonctionnement me rend les affaires à nouveau opérationnelles pour le lendemain et un diner rétablit les forces du diagonaliste.

Mardi 3 juin 2014

Départ matinal, 4h00, il fait nuit noire c'est parce que derrière moi le ciel est encore couvert des nuages de pluies de la veille. Après vingt minutes, je suis déjà dans la pénombre. Les nuages se dissipent, la lumière arrive doucement et facilite la progression en augmentant la visibilité. Un moment magique s'opère

lorsque le soleil se lève et montre sa face rouge, mais vu ma direction, je dois souvent me retourner pour observer cette montée dans le ciel. Les kilomètres passent, beaucoup de bosses, une température de 6° vers 7h00 et pas de vent. Les Pesmois et Auxonnais dorment encore lorsque je traverse leurs cités historiques. Une statue de Bonaparte nous rappelle qu'il a fait ses classes comme artilleur dans la deuxième cité qui présente également de très belles fortifications en bon état de conservation. En fait, le point remarquable est surtout qu'Auxonne se trouve dans la vallée de la Saône, donc à présent le dénivelé se calme. Mais ce sont les routes qui s'animent lentement et la vie reprend autour de moi. Après le pointage de Seurre, le vent se lève et tantôt à droite, tantôt à gauche cherche sa direction. Bien sûr, pour ma « pomme », il finit par choisir le sud-ouest mais reste encore modéré. Le ciel est maintenant parfaitement dégagé et la température agréable. Je traverse de paisibles petits villages jusqu'à Chagny où je trouve, dans une charcuterie, mon repas de midi. Il est encore tôt, mais je crains qu'ensuite les possibilités de ravitaillement soient rares. A présent, le canal du centre sera mon compagnon de voyage sur presque soixante-dix kilomètres, et après quelques hésitations, je finis par emprunter une piste cyclable en très bon état, malheureusement que jusqu'à Saint-Léger-sur-Dheune. Ensuite en l'absence de piste, je reprends la départementale D974 jusqu'à Montchanin où une portion de deux kilomètres de nationale N70 force à la prudence. Pour éviter cette portion délicate, à Ecuisses, j'essaie de trouver un passage le long du canal. Mais en suivant la signalisation, je me retrouve sur la grande route. Le dénivelé augmente lentement jusqu'à 315m au lieu dit des 7 écluses et ensuite bascule et redescend jusqu'à Paray-le-Monial. Cette voie, le long du canal, est partagée avec quelques rares automobiles. Elle est également protégée par de grands arbres qui m'abritent du vent et me laisse le temps d'observer les hérons guettant leur repas. Repas que je prends aussi au bord de l'eau contemplant les bateaux de plaisance, nombreux et souvent occupés par des personnes plutôt âgées. Ah ! Quelle société de loisirs passe sous mes yeux,

et ils peuvent en penser autant à mon sujet, … D'ailleurs les écluses tournent à plein régime et même du personnel dédié surveille les manœuvres consciencieusement. Après la pause pique-nique, le ciel se couvre et à Paray-le-Monial, ville hautement monastique et résidence de Bernard Thévenet lorsqu'il gagna ses deux tours de France, il commence à tomber quelques grosses gouttes. Je trouve une agence immobilière pour un pointage rapide, protège mes sacoches sommairement et fuis la ville contre le vent et vers des cieux plus cléments en laissant ce sombre nuage déverser son eau sur la ville. Ouf ! Sur la route vers Digoin, la pluie s'arrête vite. Je ne voulais pas réitérer l'évènement d'hier. J'y traverse la Loire, puis longe son canal latéral. Jusqu'à la Vauvre, avant Thionne, aucune difficulté de relief ne me retarde et j'attaque les dernières côtes avec une confortable avance sur mon planning.

A Saint-Pourçain-sur-Sioule, le sariste Michel Mevel me retrouve à l'un des deux seuls hôtels de la ville, Le Globe, frappe à ma porte et me découvre entrain de finir de ranger mon barda, notamment mes cartes pour le lendemain, au milieu de l'étalement de toutes les précieuses affaires qu'un diagonaliste traîne avec lui toute la journée. Nous buvons le verre de l'amitié en terrasse et prenons quelques photos dans l'arrière-cour de l'hôtel pour alimenter le site de l'ADF. Puis avant de nous quitter, nous nous souhaitons bonne chance dans nos

futures tentatives. Le bulletin météorologique de TF1 annoncent des pluies d'abord éparses puis plus drues,… très réjouissant,… Je me couche rapidement après de dîner.

Mercredi 4 juin 2014

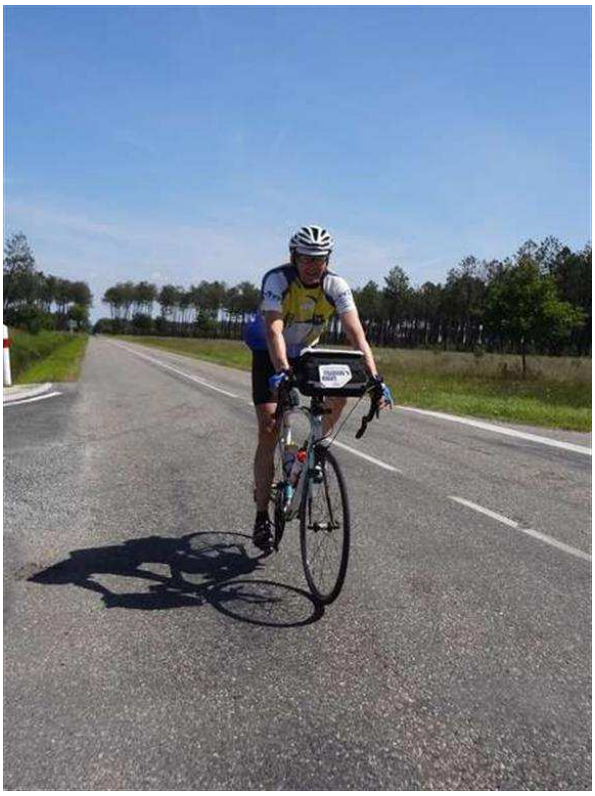
Avant de ré-équiper mon vélo avec ses sacoches, vers 3h25, je regarde la route à travers les volets : il ne pleut pas encore. Je décide de partir sans vêtement de pluie, plus pratique et moins étouffant, et espère bien rouler ainsi vêtu jusqu'au lever du jour ! La nuit est d'encre, le ciel une chape. Quinze minutes après, sur la route de Chantelle, les gouttes arrivent déjà,… je ne résiste pas longtemps, il faut bâcher entièrement, avec la frontale et des regrets de ne pas m'être équipé avant de partir. Les trente-huit premiers kilomètres sont ardus, il s'agit de monter à La Bosse située à 720mètres d'altitude. De plus, je choisis de passer par le col de Naves. Ainsi, j'arrive au sommet à 330 mètres dans la nuit noire et sous une fine pluie, quelle poésie ! Au moins, je ne m'attarde pas à observer le paysage trop longtemps ! La clarté est entière sur la route de Gouttières, le vent est défavorable et déjà assez fort, les pluies varient de faibles à modérées jusqu'à Eygurande. Comme prévu dans mon programme, je chasse le deuxième col, appelé « le col », à 534 mètres d'altitude avant Pontaumur et situé hors du parcours de trois kilomètres au bout du village de Miremont. Des mannequins sont disposés devant chaque maison en costumes traditionnels d'autrefois, la rue principale est appelée la rue du passé, je n'y vois pas âme qui vive. Puis 200 mètres d'une montée abrupte en lacets à presque 20% me ramènent au col. Je retourne sur la route de Pontaumur et constate que cette excursion m'aura coûté quinze minutes plus le retard déjà accumulé avec les conditions difficiles de côtes, de vent et d'humidité. A Herment, un des points hauts de l'étape (800m), j'ai plus d'une demi-heure de retard. Pourtant, j'ai quelquefois été aidé dans ma recherche de grappillage de temps. Ainsi, lors

d’une montée longue et difficile, arrivant péniblement presque au sommet, j’aperçois un chien sortir de l’habitation d’un corps de ferme, pousser ses aboiements et se lancer à ma poursuite. J’ai quarante mètres d’avance, sort de ma torpeur, passe en survitesse et actionne immédiatement la propulsion additionnelle qui me projette à la crête et inhibe toute tentative de contact avec la gente canine (ouf !). Il devrait plus souvent y avoir un tel gardien en haut des côtes qui vous aide à finir une montée un peu trop fatigante ! A Eygurande, lors du pointage, je dois néanmoins me sustenter et ne gagne rien sur la pause prévue. Le soleil brille en arrivant sur la N89 et j’en profite pour retirer quelques effets à sécher. Mais la trêve est de courte durée, je vois arriver la pluie d’une colline à l’autre et heureusement, je m’habille à nouveau complètement, car j’entre dans la deuxième phase de l’arrosage. Il s’agit à présent de la douche. Le robinet d’eau froide sera ouvert au maximum à Egletons où je suis obligé de m’arrêter sous un auvent tellement c’est intense ! J’en profite pour ingurgiter mon déjeuner, composé d’une belle quiche et de deux flans caramel, le tout en huit minutes ! Déjà, les spasmes de froid me gagnent et je m’élance à nouveau sur la route pour me réchauffer. Seul avantage, j’ai gagné du temps sur la pause repas prévue. En descendant sur Tulle, je dois quitter la N89 pour entrer en ville car un pont est indiqué interdit au vélo ! Avec deux kilomètres imprévus, j’augmente mon retard, mais la route devient déjà plus roulante vers Brive-la-Gaillarde et ceci malgré le vent contraire. Le soleil est également de retour et sèche vite la route. Rapidement, je pointe et repars vers Terrasson-Lavilledieu. Le fait de rouler sur le plat me donne des ailes. L’hôtel réservé ce soir ne fait pas restauration, il me faut donc me dépêcher de trouver une supérette pour mon dîner avant que tout ne ferme. Un « La Vie Claire » m’offre cette opportunité. Ce soir, ce sera Bio, eh oui ! Pourquoi pas dans une diagonale faire attention à son alimentation et s’abstenir d’avaler n’importe quelle cochonnerie uniquement pour se caler l’estomac. Par contre, il me reste quarante kilomètres à parcourir avec mon repas dans le dos pour finir l’étape. Dans la vallée de la Vézère, un

virage sur deux, je suis à l'abri du vent, mais les dernières bosses viennent à bout du peu d'énergie qu'il me reste. J'arrive aux Eyzies-de-Tayac un peu cuit, mais le soleil brille encore pour sécher mes affaires à la fenêtre de la chambre de l'hôtel. Et mon repas bio me réconforte,…

Jeudi 5 juin 2014

Départ de nuit, le ciel est dégagé. J'observe les étoiles et découvre la voie lactée. Cette bande « laiteuse » représente notre galaxie et nous serions sur sa périphérie. D'ailleurs avec la pollution lumineuse de la région parisienne, elle est très difficilement observable. J'essaie de rouler la tête en l'air pour profiter de cette merveille, mais dois rester concentré sur la route. Une côte sérieuse après le Buisson-de-Cadouin ne suffit pas à m'empêcher d'arriver en avance à Bergerac. Il est 6h30. Pas de vent, pas de dénivelé, mais, la température atteint les 4°. Un peu frigorifié, je m'autorise une vraie pause (vingt-cinq minutes !) chocolat chaud et pains aux raisins. Même un moka est avalé et le pointage réalisé. Puis, la route longe la Dordogne. La progression est facile. A chaque camion qui me dépasse, je subis une poussée favorable et soudain, je me rends compte qu'en fait, le vent est du sud-est et je vais plein ouest. A Branne, je quitte le fleuve et monte sur le plateau du plus grand secteur viticole du Bordelais, l'Entre-Deux-Mers. Beaucoup de vignobles agrémentent ma route. Les gens s'affairent à « travailler » la vigne, en enroulant les sarments, couper quelques branches mortes, etc…. En fait, je suis dans la région de Bernard D. Notre première rencontre remonte à 2009, lors de ma première diagonale avec deux amis du club. Je suis bien en avance sur ma feuille de route et pense à lui que je risque de rater. Soudain, devant moi, il arrive. Une belle surprise, et, nous roulons jusqu'à Portets, où nous nous attablons pour boire un verre. Un peu affamé, j'en profite pour croquer quelques gâteaux mietteux que j'ai dans ma sacoche depuis déjà quatre jours.



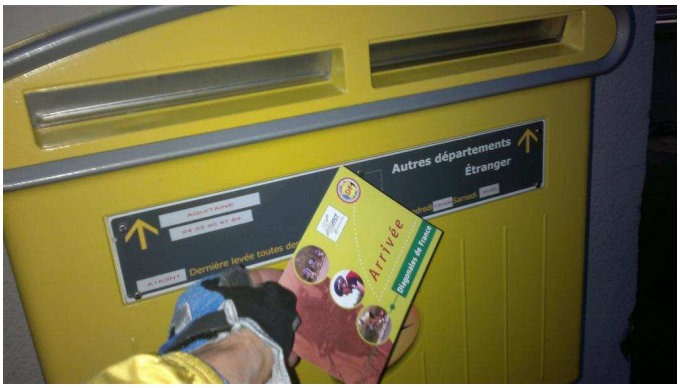
Bernard exécute quelques photos lorsque nous reprenons la route ensemble. Nous échangeons nos expériences et aventures vécues lors de nos diagonales. D'ailleurs, j'apprends que Bernard va bientôt finir sa deuxième série. Bravo !

Comparé à hier, il fait un temps magnifique, la route dérive doucement vers le sud et le vent modéré alors latéral devient défavorable. Six kilomètres après Villagrains, une intersection, quelques clichés et une poignée de mains, je poursuis seul ma route dans la forêt landaise. Il est alors midi. Arrivé à Hostens, je compte m'y restaurer. Un square ombragé, avec banc, poubelle et robinet d'eau me tend les bras. Après un copieux repas, je poursuis

ma route, à travers tantôt les bois, tantôt les clairières, vers Pissos puis Labouheyre, où je rejoins l'ancienne route qui longe à présent la nationale N10. La température est passée à 28° et pendant les soixante-dix kilomètres restant, je conserve mon avance sur la feuille de route malgré la lassitude du parcours et le peu d'abri contre le vent. J'arrive enfin à Saint-Géours-de-Maremne, ma quatrième étape du périple.

Vendredi 6 juin 2014

Une étape courte, moins de soixante kilomètres, m'attend. En avril dernier, j'empruntais déjà le même parcours et les dernières côtes de l'étape m'avaient un peu surpris. A présent, je suis prévenu. Je m'élance un peu avant cinq heures. Ici, par rapport au départ de Rioz, trois jours avant, je suis dans la nuit noire. Non seulement, je suis plus à l'ouest, mais également plus au sud. Les deux phénomènes se conjuguent et retardent le lever du jour. La départementale D810 est calme et pourtant déjà quelques automobilistes rejoignent leurs entreprises de production. Une biche est étendue au bord de la route, certainement percutée dans la nuit lors de sa tentative de traversée. Qu'elle tristesse et ceci me rappelle que la route est incontestablement un fléau pour tous ces animaux qui se risquent à aller voir de l'autre côté. On observe souvent, un scarabée, une limace ou un escargot tenter lentement d'arriver sur l'autre bord de la chaussée. On ne peut que penser, quelle aventure hasardeuse !



A Bayonne, six heures passées, le jour est levé et un cycliste me rattrape le long de la Nive. Il part s'entraîner à l'aube pour la cyclo-montagnarde Luchon-Bayonne des 28 et 29 juin prochain. Déjà, nos routes se séparent, lui vers les Pyrénées,

moi vers Biarritz. Le peu de circulation routière me permet de poursuivre mon chemin en toute quiétude et cette fois-ci, par rapport à avril dernier, j'avale plus calmement et sereinement ces bosses à répétitions. Le passage par la corniche basque reste magique et à peine arrivé à Hendaye, je passe au commissariat récupérer mon tampon d'arrivée puis repart illico vers la plage chercher à me ravitailler et surtout profiter de la vue avant le départ de mon train, programmé à 9h45.

J'envoie un SMS à mes compagnons diagonalistes du club pour leur annoncer que le nombre de diagonale réalisé par des CycloTouristes de la Ville de Sceaux (CTVS) en 2014 est de huit à présent ! Pour moi, c'est la onzième depuis 2009, mais toujours pas de série complète. Au passage du train à Biarritz, je récupère, comme prévu, André R., qui a réussi brillamment Dunkerque-Hendaye avant-hier. Le retour vers la capitale est le moment pour chacun de relater son propre périple, mais également de dévoiler le contenu de ses sacoches, déployer ses matériels singuliers et innovants, présenter ses astuces, proposer son expérience et montrer sa bicyclette.